

Raffi Yedalian : "j'ai toujours besoin d'évoluer, d'aller plus loin"



Peintre-sculpteur libanais d'origine arménienne, reconnu tant chez lui qu'à l'international, Raffi Yedalian nous a reçu dans son atelier pour nous faire partager son amour de la peinture, des êtres humains et de leur relation au divin.

L'histoire de ce peintre de renom commence dès la petite enfance. "Mes parents voulaient à l'époque que je sois musicien, que je joue de la guitare" raconte-t-il dans un sourire. "Mais ça ne m'a pas plu, j'aimais déjà la peinture. Un mois plus tard, je commençais les cours de dessin. Mon professeur de dessin a apprécié mes premières œuvres, et il lui est arrivé de m'emmener voir des expositions, choisir mon

matériel de peinture..." Un matériel qu'il avoue utiliser encore aujourd'hui. Mais il ne se limite pas à la peinture et sculpte aussi dans le bronze, le bois et les matériaux "inutiles". Son style, qu'il a développé depuis des années, est aisément reconnaissable : "Le visage de mes personnages est toujours divisé en deux, par une ligne verticale pour représenter le lien entre la terre et le ciel, explique-t-il, mais aussi pour signifier le contact entre Dieu, l'Homme et son destin". Il développe : "Mes œuvres reflètent des réalités cachées de l'humanité, il y a toujours une recherche de vérité, du sens de la vie, mais aussi un mystère."

Une œuvre variée et profonde

La religion est très présente dans le travail de l'artiste, en témoigne une de ses statues dans le couvent de Bzommar, bénie par le pape Benoit XVI en 2012. A cette occasion, Raffi Yedalian donnera même au souverain pontife une reproduction en bronze de la dite statue. Et en avril dernier, à l'occasion de la messe célébrée à Saint Pierre de Rome, au Vatican, en l'honneur des victimes du génocide arménien, c'est au pape François qu'il offrira une peinture du Bienheureux Maloyan, archevêque arménien martyr en 1915. L'un des moments les plus forts de sa carrière selon lui. "En septembre prochain, le Vatican devrait commencer l'impression de ce tableau sur ses nouveaux timbres", se réjouit-il.

Concernant sa condition de peintre au Liban, il estime que "la scène libanaise s'est beaucoup améliorée ces dix dernières années, il y a beaucoup de collectionneurs, les expositions se sont professionnalisées, nous exposons à l'étranger..." Et lorsqu'on lui demande s'il compte rester au Liban ou s'installer à l'étranger, il se contente de hausser les épaules en souriant : "L'artiste peut travailler dans son atelier, c'est son monde. Le pays n'a pas d'influence sur ma production, affirme-t-il avant de reprendre ses pinceaux pour se remettre au travail, j'ai toujours besoin d'évoluer, d'aller plus loin" confie-t-il en continuant sa dernière toile.

De quoi sera fait le futur de Raffi Yedalian ? Dans l'immédiat, il travaille à la réalisation de deux monuments, l'une pour Beyrouth, l'autre pour le couvent de Bzommar. Le public devrait pouvoir les admirer d'ici deux mois, d'ici là les détails resteront confidentiels...

Boutros al Ahmar